

Marie Laroche-Fermis

Papy B Birthday

Distribution

BERTRAND BARON	chirurgien esthétique
SOPHIE	épouse de Bertrand
MYLENE	fille de Bertrand et Sophie
PAUL	mari de Mylène
CLAUDIE	fille de Paul et Mylène
MARTINE	sœur de Bertrand
CINDY	la stagiaire
ANA	l'intendante
DAVID	le chauffard
BARNABE	un faux serveur
BENOIT	un faux serveur
CHANTAL	la mère de Paul
FRANCINE	la cousine de Sophie

Décor

Véranda, grande baie vitrée donnant sur parc arboré et fleuri.

2 petites tables rondes recouvertes d'une nappe blanche jusqu'au sol, une autre rectangulaire étroite (planche sur tréteaux, nappe au sol) avec seau à champagne, saladier sangria, verres, etc...

une banquette, 3 ou 4 chaises par table.

ACTE 1

Chantal et Francine sont assises à une petite table et jouent à la bataille.

CHANTAL - Encore l'as de pique !

FRANCINE - Je vois pas pourquoi ça vous étonne...

CHANTAL - Il est passé il y a pas si longtemps !

FRANCINE - Faut croire que si... Allez, à vous.

Chantal joue une carte, Francine aussi.

FRANCINE - Bataille !

Chacune couvre les cartes.

CHANTAL - Rebataille !

Même jeu...

FRANCINE - As de cœur, pas de chance !

Chantal retourne les cartes.

CHANTAL - Oh non, en plus j'ai mis dessous le seul as qui me restait... je viens de perdre mon as de cœur...

FRANCINE - C'est le jeu ma pauvre Chantal...

CHANTAL - Non mais... attendez... ça fait deux as de cœur ! C'est impossible ! Francine ?

FRANCINE - Oui ?

CHANTAL - Vous trichez !

FRANCINE - N'importe quoi ! Dites plutôt que vous êtes mauvaise joueuse...

CHANTAL - Depuis qu'on le temps qu'on joue il n'y a que moi qui mets des pièces dans la tirelire ! A un euro la partie perdue ça commence à faire une belle somme...

FRANCINE - C'est pas de ma faute si vous perdez tout le temps.

CHANTAL - Vous trichez je vous dis , c'est pour ça que vous gagnez toujours ! Je ne sais pas comment mais...oh dites-donc... retroussiez vos manches pour voir.

FRANCINE - Et puis quoi encore !

Chantal lui attrape le bras. Francine se lève et essaie de se dégager. Des cartes sortent de sa manche.

CHANTAL - Des as ! Comme par hasard !

FRANCINE - Je comprends pas comment ils sont arrivés là...

CHANTAL - Certainement pas par l'opération du Saint-Esprit !

FRANCINE - C'est bon, lâchez-moi à la fin ! Vous allez pas en faire tout un fromage !

Ana arrive.

ANA - Oh la la la la ! Mais qu'est-ce que vous avez fait de la nappe, des fleurs... ?

CHANTAL - La nappe est sur la chaise derrière vous.

FRANCINE - J'ai posé le bouquet sur la grande table, à côté du seau à champagne.

Chantal et Francine ramassent les cartes. Ana remet la nappe, la lisse de la main.

ANA - Heureusement ça va, il n'y a pas de plis... enfin, pas trop...

FRANCINE - Pas de panique, on l'avait enlevée pour pas la froisser justement.

ANA - Excusez-moi, mais je suis responsable de cette réception vous comprenez et tout doit être parfait.

CHANTAL - Et ça l'est, comme tout ce que vous faites, Ana !

Sophie arrive.

SOPHIE - Tout va bien ?

FRANCINE - On s'est fait virer, il paraît qu'on gêne...

ANA - Jamais de la vie ! C'est juste qu'ici tout avait été mis en place pour ce soir et que je préfère qu'on ne vienne pas tout déranger.

FRANCINE - Je disais ça pour rire ! Faut pas être stressée comme ça !

SOPHIE - Ana a raison, la maison est grande, vous trouverez bien un endroit où vous serez tranquilles pour jouer aux cartes...

CHANTAL - C'est vrai qu'il vaut mieux qu'on aille ailleurs.

FRANCINE - Oui, on va terminer la partie dans le salon. Venez Chantal.

CHANTAL - Terminer ! Certainement pas ! On va en commencer une nouvelle et on va jouer à la loyale. Vous quitterez votre veste et méfiez-vous, Francine, je vous ai à l'œil !

FRANCINE - La confiance règne...

Elles sortent. Ana remet le bouquet, vérifie un peu tout.

SOPHIE - Elles n'ont pas trop mis le bazar ?

ANA - Non, mais je crois que je suis arrivée à temps, elles commençaient presque à se bagarrer.

SOPHIE - A ce point ?

ANA - Il y avait des as partout sur le sol...

SOPHIE - D'accord... je vois...

ANA - Chantal était très en colère ! J'ai cru comprendre qu'elle accusait Francine d'avoir triché.

SOPHIE - Alors ça, de la part de ma cousine, ça ne m'étonne pas, elle a toujours triché aux cartes. Quand on était gamines ça me mettait hors de moi, mais bon, j'étais fille unique, je n'avais qu'elle pour jouer, alors... Par contre, que la mère de mon gendre joue avec elle... et à la bataille ! Enfin...

ANA - Si je peux tenter un bon mot... je pense que Francine la roule dans la farine ! (*elles rient*) - Bon, revenons aux choses sérieuses. Je pense que je n'ai rien oublié... tout a été livré, le buffet est dressé sous le barnum. J'ai décoré la gloriette, mis des coussins sur les bancs... et puis ici les invités pourront se retrouver en petits groupes.

SOPHIE - C'est super Ana, merci, vous pensez à tout.

ANA - Je suis là pour ça.

SOPHIE - Oui... mais ça va vous faire beaucoup de travail...

ANA - Surtout ne vous inquiétez pas, je passerai d'un endroit à l'autre régulièrement. Le traiteur a mis tous les plats dans une desserte isotherme. Je n'aurai qu'à remplacer les vides par les pleins.

SOPHIE - En fait, j'ai prévu deux extras pour vous seconder, d'ailleurs j'espère qu'ils ne vont pas tarder...

ANA - Des extras ? Mais je suis tout-à-fait capable de gérer ça toute seule !

SOPHIE - Je le sais bien, mais j'ai pensé qu'ainsi vous pourriez profiter un peu de la soirée. Après tout, depuis le temps que vous vivez ici, vous faites partie de la famille.

ANA - C'est gentil de me dire ça...

SOPHIE - Je vous apprécie beaucoup vous le savez.

ANA - Et c'est réciproque, je vous assure.

Mylène, Paul et Claudie arrivent. Ils embrassent Sophie.

SOPHIE - Ah, voilà ma fille et sa petite famille ! (*tous s'embrassent*) - Vous avez fait bonne route ?

PAUL - Oui ! Bonjour Sophie. Bonjour Ana.

ANA - Bonjour .

CLAUDIE - Bonjour mamie. Bonjour Ana.

ANA - Bonjour.

MYLÈNE - Bonjour Ana.

ANA - Bonjour.

MYLÈNE - Bonjour maman. Désolée pour le retard mais Paul avait des choses à régler à l'agence, comme d'habitude...

SOPHIE - Il n'y a pas de problème ma chérie, ton père finit de se préparer et nos amis n'arriveront que dans deux heures environ.

ANA - Excusez-moi, je retourne au barnum pour une dernière vérification.

Elle sort.

PAUL, à Mylène - Tu vois, il n'y avait pas de quoi faire toute une histoire...

MYLÈNE - Tu sais très bien ce qui m'a énervée, tu as toujours un truc à faire au dernier moment.

PAUL - Quand je dois m'absenter je m'assure que tout est en ordre, c'est normal.

MYLÈNE - Et c'est normal aussi que j'attende le bon vouloir de monsieur !

PAUL - Tu exagères, comme d'habitude.

MYLÈNE - Moi ! C'est moi qui exagère ! Tu ne manques pas d'air !

PAUL - Arrête de râler tout le temps...

MYLÈNE - Ah non, mais quel culot ! Si tu passais plus de temps avec ta famille qu'au travail je ne râlerais pas, comme tu dis !

CLAUDIE - Ah non ! Vous n'allez pas recommencer !

MYLÈNE - Toi, ne te mêle pas de notre conversation !

CLAUDIE - Alors faites-la en privé !

PAUL - Mylène... c'est l'anniversaire de ton père, on est là pour passer un bon moment !

SOPHIE - Et tout va bien ma chérie, je t'assure !

MYLÈNE - Si tu le dis...

CLAUDIE - Bon, ben moi je vais mettre mes affaires dans ma chambre, parce que vous m'avez déjà assez saoulée dans la voiture ! Continuez si vous voulez mais sans moi ! Ras le bol de vos états d'âmes !

MYLÈNE - Je te prierais de nous parler autrement !

PAUL - Ta mère a raison, Claudie, surveille ton langage.

CLAUDIE - Oh ! Miracle ! Ils sont d'accord pour une fois ! Je suis trop forte ! A toute...

Elle croise Bertrand qui arrive.

CLAUDIE - Bonjour papinou !

BERTRAND - Bonjour ma Claudinette !

CLAUDIE - « Claudinette », enfin... je n'ai plus cinq ans !

BERTRAND - « Papinou »... eh... moi non plus !

Elle rit et sort avec son bagage. Il embrasse sa fille et son gendre.

BERTRAND - Bonjour, bonjour ! Eh bien voilà, je suis plus vieux d'un an. Merci de m'aider à passer le cap difficile des 70 ...

PAUL - Pas pour vous, vous êtes en pleine forme !

BERTRAND - Oui, mais en forme de quoi...

PAUL - Sacré Bertrand ! Toujours le mot pour rire ! (*Il prend la valise.*) - Je vais la mettre dans notre chambre. A tout de suite.

BERTRAND, à Mylène - Ta mère m'a fait la surprise d'inviter quelques amis et collègues.

SOPHIE - Ca te fait plaisir, non ?

BERTRAND - J'avoue que oui...

SOPHIE - Je vous laisse, je vais rejoindre Ana, elle a peut-être besoin d'aide...

Elle sort.

MYLÈNE - Maman est très attentionnée, tu as beaucoup de chance.

BERTRAND - C'est vrai, mais elle aussi a de la chance de m'avoir pour mari !

MYLÈNE - Vraiment ?

BERTRAND - Tu en doutes ?

MYLÈNE - Maintenant que tu te fais vieux, c'est possible...

BERTRAND - Merci, c'est sympa...

MYLÈNE - Ah... l'aura du chirurgien ! Celui grâce auquel un boudin se transforme en mannequin ! Alors forcément, elles tombent toutes sous son charme...

BERTRAND - Une patiente reste une patiente. Ca s'appelle la déontologie ma petite Mylène.

MYLÈNE - Ne me dis pas que ne t'es jamais laissé tenter par une de ces mantes religieuses.

BERTRAND - J'aime ta mère, point.

MYLÈNE - Belle réponse. Enfin... maintenant tu ne risques pas d'être très dangereux dans ce domaine, pas vrai ? L'âge rend vertueux papa chéri !

BERTRAND - C'est pas mon anniversaire, c'est ma fête !

Paul revient avec Claudie, Chantal et Francine.

MYLÈNE - Paul lui, par contre, est en pleine possession de ses moyens...

BERTRAND - Toujours aussi jalouse ?

MYLÈNE - On va dire... vigilante !

Chantal et Francine embrassent Mylène.

CHANTAL - Ah... ça fait plaisir d'être tous réunis !

FRANCINE - Et puis surtout on va se régaler et boire un bon petit coup !

PAUL - Sacrée Francine, vous ne changez pas !

FRANCINE - Et j'en ai pas l'intention !

CLAUDIE - Ah, j'entends une voiture... Je vais voir. *(elle sort, passe derrière la baie vitrée)* - C'est ta sœur, papi, j'ai l'impression qu'elle pleure...

FRANCINE - Martine, la chouine... Qu'est-ce qu'il lui arrive encore !

Martine entre, le nez dans son mouchoir.

BERTRAND - Tu as un souci ?

MARTINE - Une voiture toute neuve... Un type a grillé un stop et maintenant elle est toute emboutie !

CHANTAL - Vous avez fait un constat ?

MARTINE - Pas encore. C'est arrivé à deux kilomètres, je lui ai dit de me suivre pour qu'on le fasse ici.

BERTRAND - Et il est où ?

MARTINE - Ben... il se gare... je pense.

CHANTAL - Ce n'est plus de la confiance, c'est de la naïveté...

FRANCINE, *tout bas à Chantal* - Je dirais plutôt de la niaiserie...

Sophie arrive accompagnée de David.

SOPHIE - J'ai vu arriver Martine suivie par une voiture qui s'apprêtait à faire demi-tour.

DAVID - Je croyais m'être trompé de maison...

BERTRAND - Vraiment ?

DAVID - Elle m'avait semé et je n'étais pas certain d'être au bon endroit...

BERTRAND - Semé ? Sur deux kilomètres ?

SOPHIE - Laissons-lui le bénéfice du doute... *(à David)* - N'est-ce pas ?

DAVID - Je n'avais pas l'intention de me défiler...

BERTRAND - Alors faites- le ce constat à l'amiable, qu'on n'en parle plus.

DAVID - Mais tout-à-fait !

BERTRAND - Parfait !

Tous sortent. Sophie enlève une nappe .

SOPHIE - Voilà, installez-vous ici, je vous laisse.

Elle sort à son tour. Martine fouille fébrilement dans son sac.

MARTINE - Il est où ce constat ? Ah, le voilà ! Oh... je retrouve plus mon stylo, pourtant je sais que j'en ai un... Le voilà !

DAVID - Du calme, il ne faut pas vous mettre dans des états pareils, ce n'est pas si grave !

MARTINE - Je n'ai cette voiture que depuis huit jours et là, elle ne ressemble plus à rien...

DAVID - Il ne faut pas exagérer... Quelques éraflures, un peu de mastic, une couche de peinture et elle sera comme neuve !

MARTINE - Des éraflures ! Vous plaisantez ! Le pare chocs est tout tordu, un phare est cassé et vous avez embouti l'aile et la portière avant.

DAVID - Des broutilles ! Un pare chocs ça se redresse facilement et quelques coups de masse remettent en forme l'aile et la portière.

MARTINE - Ca m'étonnerait que ce soit si simple ! *(elle s'essuie les yeux)*.

DAVID - Oh non, ne pleurez pas, vous allez abîmer vos jolis yeux... Donnez-moi votre mouchoir *(il tamponne son visage)* - Là, faites-moi un beau sourire... *(elle grimace un sourire)* - Mieux que ça... voilà ! Dites... vous êtes assurée tous risques j'espère ?

MARTINE - Oui, mais avec une grosse franchise.

DAVID - Évidemment... Franchement, il aurait fallu être plus prudente.

MARTINE - Mais... c'est vous qui n'avez pas respecté le stop !

DAVID - Eh, doucement, un stop d'accord, mais situé dans une rue à votre droite !

MARTINE - Et alors ?

DAVID - Et alors ça change tout. Vous avez commis un abus de priorité.

MARTINE - Un abus de priorité ?!

DAVID - Tout-à-fait ! Le code de la route est formel. Si j'avais embouti l'arrière de votre voiture, j'aurais été dans mon tort, mais l'avant... désolé, c'est bel et bien un abus de priorité.

MARTINE - Mais... enfin... je n'en ai jamais entendu parler...

DAVID - Vous m'étonnez.

MARTINE, *prenant son portable* - Ou alors ça m'a échappé... Attendez, je vérifie...

DAVID, *lui prenant le portable et le posant sur la table* - J'ai un aveu à vous faire.

MARTINE - Oui ?

DAVID - Je remercie le hasard qui vous a mis sur ma route.

MARTINE - Ah bon ?

DAVID - Dès que je vous ai vue, je me suis senti comme... ensorcelé !

MARTINE - Vous vous moquez de moi ! Je n'ai jamais intéressé un homme de ma vie...

DAVID - Ce n'est pas possible ! Pas vous !

MARTINE - Oh si... Je n'ai eu que des déceptions amoureuses et...

DAVID - Regardez-moi. (*elle lève la tête et plonge son regard dans le sien*) - Et puis non, ne me regardez pas, je suis tellement troublé que... que...

MARTINE - Que...?

DAVID - Que je serais capable de prendre tous les torts à ma charge...

MARTINE - Mais...

DAVID - Oh et puis je capitule ! Allez-y, marquez que tout est de ma faute !

MARTINE - Je m'y refuse, il y a abus de priorité, j'aurais dû le savoir. Non, je dois assumer mon erreur.

Elle remplit le constat. Il regarde par-dessus son épaule.

DAVID - Martine... quel joli prénom !

MARTINE - Merci... et le vôtre c'est...?

DAVID - David.

MARTINE, *soupirant* - David...

DAVID - Votre main tremble... donnez-moi le stylo, je vais faire le croquis si vous voulez.

MARTINE - Non, ça va... (*elle dessine*) - Je fais les roues ?

DAVID - Non, un rectangle suffit.

MARTINE - Je marque où « abus de priorité » ?

DAVID - Notez simplement que j'avais « priorité à droite », c'est pareil.

MARTINE - Oui mais, comme il y avait un stop...

DAVID - Martine... oh Martine...

MARTINE - Oui David ?

DAVID - Vous me plaisez tellement...

MARTINE - C'est vrai ?

DAVID - J'espère que c'est réciproque...

MARTINE - Je... je crois que oui...

DAVID - Vous ne pouvez pas savoir comme je suis heureux... (*Il lui prend la main et la pose à l'endroit de la signature.*) - Signez.

Elle signe sans le quitter des yeux.

MARTINE - David...

Il signe à son tour, prend le constat et le met dans sa poche. Bertrand arrive.

BERTRAND - Alors, vous en êtes où ?

DAVID - C'est fait.

MARTINE - Tout est en règle Bertrand. En fait, j'ai commis un abus de priorité sans le savoir.

BERTRAND - Ah... je vois. Euh... Sophie t'attend vers la gloriette.

MARTINE - J'y vais. A bientôt David... Nous nous reverrons n'est-ce pas ?

Elle sort.

BERTRAND - « Abus de priorité », la formule est jolie. Vous permettez que je jette un coup d'œil au constat ?

DAVID - Excusez-moi mais j'ai déjà perdu pas mal de temps... et pardon pour le dérangement.

BERTRAND - Donnez-moi ce fichu papier !

David le lui tend. Bertrand l'examine.

BERTRAND - Eh bien dites donc, vous avez un don de persuasion très efficace. Il est vrai que ma sœur se laisse facilement convaincre.

Il déchire le constat.

DAVID - Mais, qu'est-ce que vous faites !

BERTRAND - Je suppose que vous n'êtes assuré qu'au tiers ou peut-être même, pas assuré du tout... je me trompe ?

DAVID - Écoutez, on peut s'arranger. Si votre sœur prend les torts à sa charge, je m'engage à payer la franchise.

BERTRAND - Je vais être direct. J'ai un très bon ami dans la police. Soit je lui demande de vous pourrir la vie, soit vous me rendez un service. Mais attention, si vous ne parvenez pas au résultat escompté je n'hésiterai pas à revenir à la première proposition.

DAVID - Quel genre de service ?

BERTRAND - Rien que vous ne puissiez faire, rassurez-vous.

DAVID - C'est quoi ?

BERTRAND - Je pratique la chirurgie esthétique. Financièrement je n'ai aucun problème mais il va falloir que je passe la main d'ici deux ou trois ans... le bénéfice de l'âge ! Alors j'aimerais mettre les bouchées doubles, voyez, me constituer, comment dire, une sorte de cagnotte quoi, histoire de continuer à gâter les gens que j'aime.

DAVID - Quel rapport avec moi ?

BERTRAND - Comme je vous l'ai dit vous avez un don de persuasion hors du commun. Nous allons faire un test : il y a ici la mère de mon gendre et la cousine de ma femme. Elles ont toujours été réfractaires à l'idée de se faire faire un lifting. Si vous réussissez à les convaincre, alors vous convaincrez n'importe qu'elle autre femme, c'est certain ! Dans ce cas, non seulement j'oublierai l'incident du fameux « stop » mais je vous embaucherai comme recruteur, avec une prime à la clé pour chaque nouvelle patiente.

DAVID - Mais, si je n'y arrive pas...

BERTRAND - Ah, si vous échouez... permettez-moi de vous dire que vous allez vous retrouver dans un « caca » majuscule !

DAVID - Bon, ben alors j'accepte...

BERTRAND - Venez que je vous présente à ces dames... oh, mais les voilà ! Souriez, vous êtes mon invité !

Arrivent Chantal, Francine, Martine.

BERTRAND - Voici David qui va se joindre à nous.

MARTINE - Oh que je suis contente !

BERTRAND - C'est le moins que je puisse faire après l'avoir injustement qualifié de chauffard.

MARTINE - D'autant que la coupable c'est moi et moi seule !

DAVID - N'exagérons rien...

MARTINE - Vous voulez bien me pardonner, dites ?

BERTRAND - Certainement, il n'est pas rancunier, n'est-ce pas David ?

DAVID - Oui... enfin non... je ne vous en veux pas... euh...

BERTRAND, *lui soufflant* - Martine.

DAVID - Martine.

MARTINE - Merci, David...

Elle le regarde, énamourée.

BERTRAND - Voici Chantal, la maman de mon gendre.

DAVID, *contraint* - Ravi.

CHANTAL - Moi de même.

BERTRAND - Francine, la cousine de ma femme...

DAVID, *idem* - Enchanté.

FRANCINE - Moi aussi je vous ferais bien du « rentre-dedans » !

MARTINE - Francine !

FRANCINE - Oh ça va, c'est histoire de plaisanter ! Si on peut plus rigoler...

BERTRAND, *en aparté* - Il va falloir faire mieux que ça mon petit vieux. Rappelez- vous ce que je vous ai dit.

Arrivent Mylène, Claudie et Paul.

BERTRAND - Et voici le reste de la famille. Mylène, ma fille, Paul son mari et ma petite-fille Claudie ! David nous fait le plaisir de rester parmi nous.

MYLÈNE - Ah bon ? Il a pourtant grillé un stop, et ruiné la voiture de Martine...

MARTINE, *s'approchant tout près d'elle* - Il n'y est pour rien ! Pour rien vous entendez !

PAUL - Eh, du calme ! C'est vous qui nous aviez dit que...

BERTRAND - Une erreur de jugement. On ne va plus en parler, d'accord ?

MARTINE, *presque hystérique* - Oui ! Plus, plus, plus !

CHANTAL, *lui tapotant l'épaule* - C'est promis, personne n'en reparlera, respirez...

MARTINE - Plus jamais ! Plus !

FRANCINE - C'est bon ! On a compris !

MARTINE - Plus ! Plus jamais !

CLAUDIE - Ok... je pense qu'un petit verre s'impose. (*elle prend un verre et attrape une bouteille de champagne*) - Tiens, papa, ouvre-moi ça.

MYLÈNE - Tu plaisantes ! Elle est assez excitée comme ça !

PAUL - Ta mère a raison, donne-lui un verre d'eau.

CLAUDIE - De l'eau... il n'y en a pas...

PAUL - Ah ces jeunes, c'est dégourdi, tiens ! (*Il plonge le verre dans le seau à champagne.*) - Et voilà, toute fraîche ! (*à Martine*) - Tenez, avalez !

BERTRAND, *en aparté à David* - Qu'est-ce que je vous disais... avec les deux autres ça va être un jeu d'enfant pour vous !

Martine se calme enfin. Ana et Sophie arrivent à leur tour.

BERTRAND, *à Chantal et Francine* - Faites donc faire le tour de la propriété à notre invité !

CHANTAL, *le prenant par un bras* - Venez David, on va commencer par la roseraie...

FRANCINE, *le prenant par l'autre bras* - On sera deux !

Martine leur fait lâcher prise et s'accroche au bras de David.

MARTINE - Non ! On sera trois !

Ils sortent.

SOPHIE - Notre invité ?

BERTRAND - Oui, je t'expliquerai... pas de problème pour vous, Ana ?

ANA - Non, aucun voyons...

BERTRAND - Parfait. Excusez-moi, je dois passer un coup de fil à la clinique...

Il sort.

SOPHIE - Je me demande bien pourquoi il a invité cet homme...

MYLÈNE - J'ai l'impression qu'il plaît à Martine...

CLAUDIE - Elle est complètement accro, oui !

PAUL - En tout cas, il a aussi tapé dans l'œil de Francine.

MYLÈNE - Et dans celui de ta mère...

CLAUDIE - Maman ! Tu parles de mamie Chantal là !

MYLÈNE - Et alors, elle est veuve depuis plus de dix ans et c'est une femme avant tout, non ?

PAUL - Tu touches pas à ma mère !

MYLÈNE - Oh ! Le fils à sa mômman est choqué...

SOPHIE, *soupirant* - Mylène, ça suffit ! Et toi aussi, Paul !

CLAUDIE - Bon, je préfère vous laisser entre « adultes » (*à ses parents*) - Si tant est que vous le soyez !

Elle s'en va.

SOPHIE - Excusez-moi tous les deux mais, franchement ce n'est pas le jour...

Arrive une fille très blonde, lèvres très pulpeuses, « forte poitrine », serrée dans une mini robe.

CINDY - Ah ben si, y a du monde ! Coucou !

SOPHIE, *scotchée* - Coucou...

PAUL - On peut faire quelque chose pour vous ?

MYLÈNE - Oublie ça !

CINDY - Je m'attendais pas que c'est si grand ! J'ai bien cru que j'aurais jamais sorti de la berge...

ANA - Vous cherchez quelqu'un ?

SOPHIE, *reprenant ses esprits* - Je pense que vous vous êtes trompée de maison mademoiselle.

CINDY, *sortant un petit carnet de son sac* - Oh ben non, c'est bien ici. J'ai tout marqué son adresse dans mon carnet. Il est pas là ?

SOPHIE - Qui ça ?

CINDY - Ben, BB cette blague !

SOPHIE - Bébé ?

ANA - Il n'y a pas de bébé ici, aucun petit enfant...

CINDY, *éclatant de rire* - Trop drôle ! Oh le confusionnement ! Je parle pas d'un bébé, mais du docteur Bertrand Baron, BB, c'est comme ça que je l'appelle. Attendez que je vous fais rire... au début je croyais qu'il était baron, un noble quoi ! Mais non, il est que docteur. Quand je lui ai dit ma bourderie, ce qu'il a pu rigoler !

SOPHIE, *sinistre* - Hilarant.

Paul rigole.

MYLÈNE - Et ça te fait rire toi ?

Il s'arrête net.

SOPHIE - Alors comme ça, il vous connaît ?

CINDY - Ah ça, on peut le dire... de haut en bas ! Il m'a raccourci le nez, il m'a pulpé la bouche, il m'a gonflé la poitrine, il m'a liposucée...

Bertrand revient.

BERTRAND - Cindy ?! Mais... mais qu'est-ce que vous faites ici ?!

CINDY - Ben...

BERTRAND, *à Sophie* - C'est la stagiaire dont je t'avais parlé.

SOPHIE - Je ne crois pas, non.

BERTRAND - Ah bon... c'est possible, c'est sans importance.

CINDY - Je suis que stagiaire par interrine. J'ai l'ambition dans mon sang. « Si on fait, on agit, si on agit, on fait ! ».

SOPHIE - Belle phrase !

CINDY - C'est le grand philosophe Francis Lalanne qui l'a dit.

SOPHIE - Je me disais aussi...

CINDY - Moi, ma vocation c'est actrice, je suis née pour ça, mais la France c'est trop petit pour moi, faut que je m'extradie aux states (*prononcer « a »*) !

SOPHIE - C'est beau l'ambition...

CINDY - Je veux devenir une icône, alors je travaille sur mon physique et je réussirai, grâce à BB !

BERTRAND, *toussote* - Cindy, vous m'avez apporté le... vous savez... le document ?

CINDY - Ben...

BERTRAND - Parfait ! (*il l'attrape par un bras*) - Venez ! (*à sa famille*) - Excusez-moi, juste un petit problème à régler...

CINDY, *se dégageant* - Ben non...

BERTRAND - Si vous l'avez oublié ce n'est pas grave, je vous raccompagne... voilà voilà...

CINDY - Je suis venue pour l'anniversaire, ça se fête !

BERTRAND - C'est à dire que....

SOPHIE - Ah ! Quelle bonne idée ! Mais oui, restez ! N'est-ce pas Bertrand ? Comme ça cette jeune personne ne se sera pas déplacée pour rien.

BERTRAND - Tu crois vraiment que...

SOPHIE - Tu la présenteras au reste de la famille. Ils vont beaucoup l'apprécier, j'en suis certaine !

CINDY - Trop sympa ! Ma première photo dédicacée sera pour vous ! On y va BB ?

Elle sort, Sophie retient Bertrand par un bras.

SOPHIE - Et pour son cerveau, tu n'as rien pu faire ?

Il hausse les épaules et sort à son tour.

MYLÈNE - Une icône ! Il y a un i de trop, non ? (*à Paul*) - Et toi là, ça t'embêterait d'arrêter d'avoir cet air complètement idiot !

PAUL - Moi ?

BANDINE - C'est ça, fais l'innocent ! C'est incroyable ! Il suffit qu'une bimbo se pointe avec un QI d'huître pour que les hommes se transforment en pantins décérébrés !

PAUL - Mais... Mylène... enfin...

Elle part, suivie de Paul.

SOPHIE - Dites-moi que j'ai rêvé !

ANA - J'avoue que Bertrand aurait pu trouver mieux comme stagiaire...

SOPHIE - Comme maîtresse aussi.

ANA - Quoi ?! Vous ne pensez pas que lui et cette fille...

SOPHIE - Si. Je peux vous faire une confidence ?

ANA - Oui, bien sûr !

SOPHIE - Ca fait plusieurs mois que je m'en doute, enfin, que je sais qu'il a quelqu'un d'autre dans sa vie.

ANA - C'est impossible ! Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

SOPHIE - Trois fois rien. Son air niais quand il se regarde dans une glace pour lisser ses cheveux en arrière, le temps qu'il passe à faire et refaire le nœud de son foulard, à siffloter en faisant sauter ses clefs dans sa main en allant vers sa voiture, à faire bien attention à vider toutes ses poches avant de me donner ses vêtements à nettoyer... enfin, tout un tas de petites choses qu'il ne faisait plus depuis longtemps.

ANA - Je n'ai rien remarqué...

SOPHIE - Il est très malin pour donner le change, mais je le connais par cœur... Je ne savais pas de qui il s'agissait mais, aujourd'hui, avec l'arrivée de cette « stagiaire » j'ai la réponse à mes questions.

ANA - Ce n'est pas possible ! Bertrand ! Avec cette dinde !

SOPHIE - Oh vous savez... pour ce qu'ils ont à en faire, les hommes ne demandent pas aux filles d'avoir de la cervelle.

ANA - Les hommes peut-être, mais pas lui !

SOPHIE - Lui comme les autres Ana, si si !

ANA - Mais... c'est affreux... qu'est-ce que vous comptez faire ?

SOPHIE - Rien.

ANA - Comment ça, rien ?

SOPHIE - A mon âge je n'ai pas envie de me battre.

ANA - Vous plaisantez ! Il ne peut pas s'en tirer comme ça !

SOPHIE - C'est la vie...

ANA - Ah mais non ! Non, non et non ! C'est trop facile ! Il a tout ce qu'il faut chez lui ! Une femme merveilleuse et... et...

SOPHIE - Et une maîtresse adorable à domicile, n'est-ce pas Ana ?

ANA - Qu'est-ce que vous dites ? C'est insensé !

SOPHIE - Allons, ne faites pas injure à mon intelligence, vous voulez bien ?

ANA - Vous le saviez ?! Depuis quand ?

SOPHIE - Je l'ai compris dès l'instant où il vous a fait venir chez nous, prétextant que j'avais besoin d'une personne à domicile pour me libérer de toutes les contraintes domestiques.

ANA - Et vous avez accepté que je reste...

SOPHIE - Je vous ai trouvée belle, intelligente, sympathique et lui avait un air tellement comblé !

ANA - J'ai honte... je suis désolée...

SOPHIE - Ne le soyez pas. Grâce à vous ces cinq dernières années ont été tellement reposantes pour moi ! Finis les soirs où il rentrait en retard ou parfois pas du tout, plus de mensonges, d'excuses bidons... Quand il partait en voyage d'affaires j'étais tranquille. Je savais qu'il était avec vous puisque vous preniez des jours de congé, systématiquement.

ANA - Pardon, je n'ai jamais voulu vous faire de mal. Bertrand vous aime vraiment vous savez, mais en même temps il n'arrivait pas à se passer de moi et moi je...

SOPHIE - Cette situation me convient très bien, je vous assure, seulement voilà... ce bel équilibre risque de disparaître.

ANA - Ah non ! Ce n'est pas possible !

SOPHIE - Je suis bien de votre avis. C'est pourquoi j'ai décidé d'anticiper pour limiter les dégâts.

ANA - Comment ?

SOPHIE - L'heure est grave. On doit faire face non pas au démon de midi, mais à celui de minuit ! A partir d'un âge disons, certain, les hommes sont encore bien plus vulnérables. Ils sont capables de dépenser des fortunes pour une jeune maîtresse, au risque de ruiner leur famille. Nous sommes dans le même bateau, Ana et j'estime que c'est à nous deux que reviennent les bénéfices des bienfaits que nous lui prodiguons.

ANA - Tout à fait d'accord !

SOPHIE - Je vous avais parlé d'extras... en fait j'ai engagé deux hommes de main.

ANA - Non ?!

SOPHIE - Si.

ANA - Vous n'avez pas peur qu'ils soient dangereux ?

SOPHIE - Je ne pense pas. C'est plutôt le genre à voler des trucs dans des voitures... enfin cette sorte de chose...

ANA - Et vous voulez qu'ils fassent quoi ?

SOPHIE - Ils vont se faire passer pour des serveurs et pourront donc aller et venir sans attirer l'attention.

ANA - Bonne idée !

SOPHIE - Je leur ai donné pour mission de récupérer dans le coffre-fort un éventuel testament en faveur d'une personne extérieure, si vous voyez de qui je veux parler...

ANA - Oh mais oui... il en serait capable !

SOPHIE - ... Ainsi qu'une somme d'argent que je pense très conséquente et aussi certainement des tas de babioles, comme des bijoux ou autres cadeaux, allez savoir...

ANA - Vous avez raison, c'est sûrement le cas ! Mais, vous n'avez pas accès à votre coffre ?

SOPHIE - Eh non ! Lui seul a la clé et connaît le code.

ANA - Mais, s'il lui arrivait malheur...

SOPHIE - Le notaire l'ouvrirait pour moi ou pour Mylène.

ANA - Et ces hommes, ils arrivent bientôt ?

SOPHIE - Ils devraient déjà être là !

Laure arrive.

CLAUDIE - Mamie, il y a deux types qui disent que tu les attends.

SOPHIE - Oui ! Fais-les entrer ma chérie.

CLAUDIE - Ils sont un peu bizarres...

SOPHIE - Ce sont deux serveurs qui vont seconder Ana.

CLAUDIE - Ah bon... Venez messieurs !

Barnabé et Benoit entrent. Claudie repart.

SOPHIE - Vous êtes en retard.

BENOIT - C'est sa faute à lui, on a fait un grand détour parce qu'il m'a dit de prendre à gauche alors que c'était à droite. Il se trompe tout le temps.

BARNABÉ - Ben justement, t'as qu'à faire le contraire de ce que je te dis ! (*ricanant et donnant une bourrade à Sophie*) - Il est malin, lui...

BENOIT - Et toi, t'as qu'à me dire le contraire de ce que t'as envie de dire, comme ça t'auras bon !

SOPHIE - Je vous en prie, inutile de se perdre en palabres...

BENOIT - Euh... on était pas perdus là où vous dites...

BARNABÉ - Non non, on était dans le coin.

ANA - Madame Baron veut dire que nous n'avons plus de temps à perdre.

SOPHIE - Bien, je vous explique : vous mettrez des habits de serveurs pour ne pas attirer l'attention...

BENOIT - On n'en a pas !

SOPHIE - J'ai tout prévu.

BARNABÉ - C'est déguisé ?

ANA - Messieurs ! Écoutez, c'est important.

SOPHIE - Au cours de la soirée vous servirez à boire et au moment propice...

BARNABÉ - C'est quoi le moment pro machin qu'elle a dit ?

BENOIT - Ben...

ANA - Dès que vous le pourrez.

SOPHIE - Oui, voilà, dès que vous le pourrez vous vous éclipsez discrètement...

BENOIT - Il faut qu'on quoi ?!

BARNABÉ - J'ai pas pigé...

SOPHIE - Vous vous éclipsez...

ANA, *la coupant* - Vous irez dans la maison sans que personne ne vous voie.

BENOIT - Ah d'accord...

BARNABÉ - Elle parle bizarre la petite dame, hein ?

BENOIT - Ca va, l'autre traduit.

SOPHIE - Je peux continuer ? Une fois dans la maison, vous regarderez le plan que je vais vous donner. Tout est indiqué avec des flèches et des croix. Vous arriverez devant un tableau en-dessus d'une cheminée. Le coffre est caché derrière le tableau. Vous le fracturez et vous me rapportez tout ce qu'il y a dedans et bien sûr dans la discrétion la plus totale. Vous me suivez ?

Elle va vers sa veste posée sur une chaise. Barnabé et Benoit se sont levés et la suivent, collés dans son dos. Lorsqu'elle se retourne elle se retrouve contre eux.

SOPHIE - Aaah... Vous m'avez fait peur! Qu'est-ce que vous faites ici ?

BENOIT - Vous nous avez dit de vous suivre...

BARNABÉ - Alors on vous suit !

SOPHIE - Mais non, je vous demandais...

BENOIT - De vous suivre. *(se tournant vers son copain)* - C'est vrai ou c'est pas vrai ?

BARNABÉ - Un peu que c'est vrai !

SOPHIE - Oui Mais...

BENOIT - Moi, on me dit de suivre, je suis, c'est logique.

BARNABÉ - Si vous dites rien on reste à notre place.

BENOIT - Mais là vous avez dit « vous me suivez », alors on vous suit.

BARNABÉ - C'est normal.

ANA - Elle vous avait dit « vous me suivez » pour savoir si vous aviez compris, pas pour que vous la suiviez !

BENOIT - Pourquoi qu'elle a pas demandé si on avait compris alors ?

BARNABÉ - Elle nous cherche des embrouilles, c'est sûr !

BENOIT -Et pourquoi qu'elle ferait ça ?

BARNABÉ - Va savoir...

Sophie fait les cent pas, énervée. Ils font la même chose derrière elle.

SOPHIE - C'est pas vrai ! Je suis maudite ! Et arrêtez de me suivre !

BARNABÉ - Là, elle veut savoir si on a compris ?

BENOIT - Je saurai pas te dire...

SOPHIE - Allez vous asseoir tous les deux et que ça saute !

BARNABÉ - C'est quoi qu'on doit faire sauter ?

BENOIT - Non, là c'est une expression que je connais, ça veut dire...

SOPHIE - Taisez-vous ! (*elle respire un grand coup*) - Regardez, voici le plan. Vous suivez le sens des flèches, les croix indiquent les changements de direction, la flèche que vous voyez sous les croix indique soit la droite, soit la gauche. La croix finale entourée d'un cercle indique l'endroit où est le coffre, sous le tableau. Vous avez compris ?

Les deux font oui de la tête et répondent ensemble.

- Non...

SOPHIE - Mais ce n'est pas possible ! Mon plan est pourtant explicite !!!

BENOIT - Hein ?

BARNABÉ - Elle nous cherche je te dis !

ANA - Holà ! Malheureuse ! Il y a des mots qu'il vaut mieux garder pour vous !

SOPHIE - C'est pas bien compliqué quand même !

ANA - Laissez-moi faire... (*elle va vers eux*) - Vous suivre flèches. Quand arriver à croix, vous tourner dans direction indiquée par flèche sous croix. Quand vous voir croix entourée d'un rond, vous savoir où est coffre derrière tableau. Ok ?

BENOIT - Ben...

BARNABÉ - Bof...

ANA - D'accord, j'ai compris. Je vais vous accompagner ce sera plus simple. Suivez-moi !

SOPHIE - Les tenues de serveurs sont sur mon lit...

Ana commence à partir, se retourne.

ANA - Eh ! Je vous ai demandé de me suivre !

BENOIT - Faudrait savoir, quand on suit on se fait attraper !

BARNABÉ - Ca c'est vrai !

ANA - Venez ! Tous les deux ! (*Il la suivent en grommelant*) - Et je ne veux rien entendre, compris !